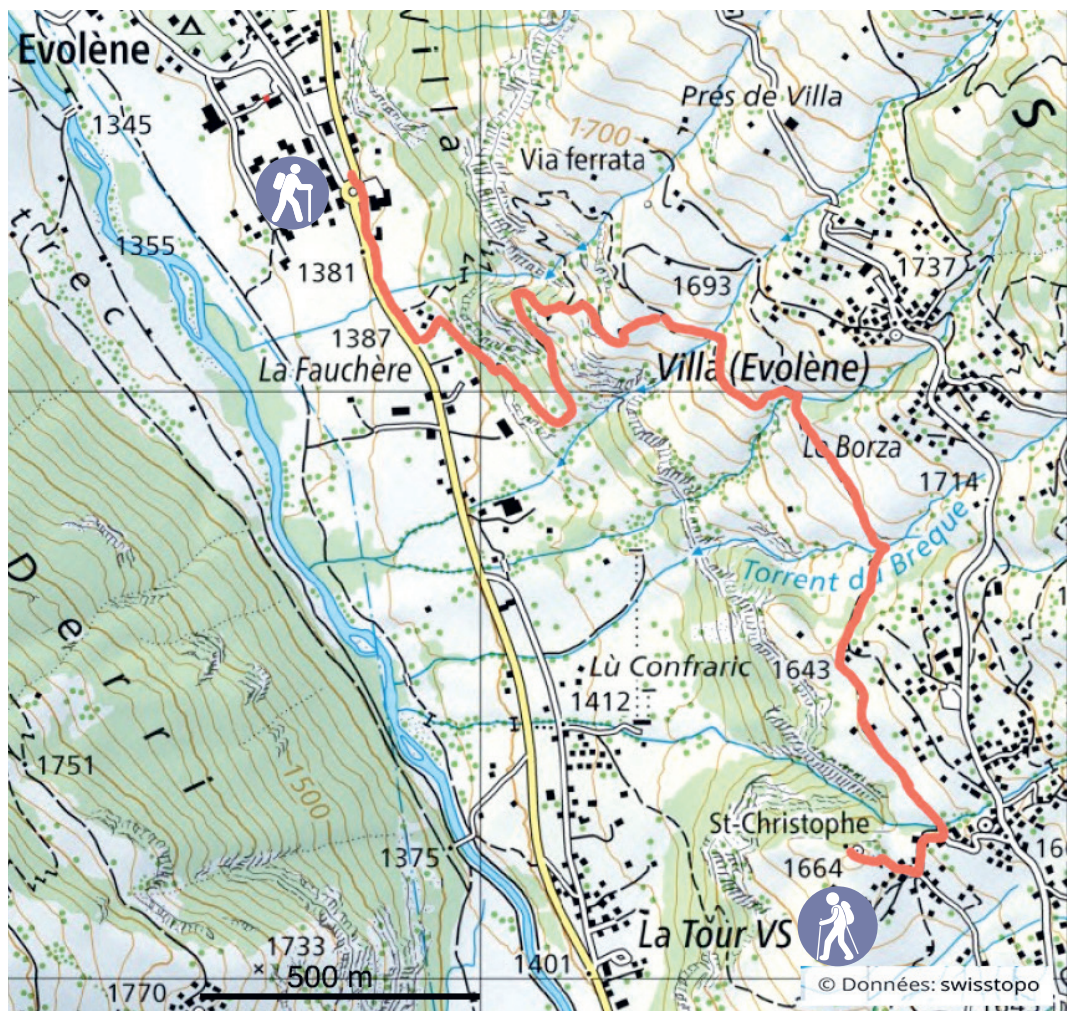




1 - PARCOURS DE LA BALADE d'Evolène à La Sage

1

D'ÉVOLÈNE À LA SAGE



- **DÉPART** : sortie Sud d'Evolène (arrêt route de Lanna) (1380 m).
- **ARRIVÉE** : La Sage (1664 m).
- **DÉNIVELÉ** : 280 m.
- **RESTAURATION** : restaurants les Collines et l'écureuil à La Sage, Epicerie à La Sage.
- **TEMPS ALLER** : 1h40' jusqu'à La Sage.
- **RETOUR** par bus ou descente à pied sur La Tour (+ 35').
- **RARETÉS** : *bugrane jaune*, *grande orobanche*, *trèfle des champs*, *lin à feuilles menues*.

A la sortie d'Evolène en direction des Haudères, prendre le premier chemin pédestre sur la gauche, 280 m après le rond-point, indiquant « Villa Col de Torrent », à côté du parking de la Via Ferrata. Le chemin passe à côté de jolis chalets avant de monter en forêt. Une paroi rocheuse sur la gauche est l'habitat d'un macrolichen : le *dermatocarpe commun* (fig. 1.1) avec ses lobes foliacés gris fixés sur la roche par leur centre (thalles ombiliqués). Les *dermatocarpes* sont l'équivalent sur calcaire, des *ombilicaires* qui, eux, ne poussent que sur la silice.

Dans la partie basse, les ligneux sont des feuillus comme le cornouiller sanguin, le noisetier, l'érable des montagnes, le frêne commun, le sorbier des oiseleurs, le chèvrefeuille des haies, etc. Les rochers siliceux abritent l'orpin des montagnes et la saxifrage paniculée (encarté 16). Sur la droite en montant, un frêne porte sur son tronc un lichen foliacé noirâtre,



Fig. 1.1 : dermatocarpe commun



Fig. 1.2 : leptogium plombé



Fig. 1.3 : lécanora à gros cristaux

le *leptogium* plombé (fig. 1.2). Un peu plus haut, on remarque de nombreuses taches claires sur les jeunes érables. Ce sont les thalles d'un lichen crustacé très fréquent, le *lécanora* à gros cristaux (fig. 1.3). On peut également observer aux alentours des espèces de lichens foliacés comme le *physcia* maculé, le *physcia* casqué, le *physcia* étoilé (encarté 9), le *physconia* pulvérulent, la *parmélie* à sillons et un autre lichen crustacé également très fréquent, la *lécidelle* olivacée avec ses petites apothécies noires.

Très vite, les feuillus font place aux *mélèzes* dans une formation plutôt peu dense (*Junipero-Laricetum*). Le *mélèze* est certainement l'arbre le plus répandu de la commune, depuis les zones les plus basses à 1100 m jusqu'à la limite de la forêt vers 2200 m, voire au-dessus jusqu'à 2350 m, à cette altitude en arbres isolés dans ce qu'on appelle la zone de combat. En Suisse, cet arbre est le seul conifère qui perde ses aiguilles en hiver, ce qui lui permet de particulièrement bien résister au froid. C'est aussi la raison pour laquelle, en automne, ses aiguilles prennent une couleur dorée puis orangée à rouge, offrant un festival extraordinaire de couleurs chaudes. Au printemps, l'apparition du feuillage d'un vert tendre accompagné par le rouge des jeunes cônes femelles (fig. 1.4) est également un beau spectacle.



Fig. 1.4 : jeune cône femelle de *mélèze* au printemps

A la base des mélèzes on peut voir un lichen jaune verdâtre, la *parméliopse ambiguë*. Plus haut, cramponnés à l'écorce, on peut observer des lichens fruticuleux comme l'*éverniemousse* du chêne et le *pseudévernie commune*, des foliacés comme la *parmélie* à sillons, et des crustacés comme la *pertusaire blanchâtre* (encarté 9) avec ses petits points blancs qui correspondent aux soralies. Dans le sous-bois, on y rencontre notamment la *renoncule des bois* (encarté 12), le *bois gentil*, le *fraisier des bois*, la *véronique commune* (encarté 8), l'*hépatique* à trois lobes et l'*épervière prénanthe* assez fréquentes, mais aussi des espèces provenant des formations végétales des alentours comme le *géranium des bois* des prairies de fauche, l'*hippocrépide commune*, la *gentiane jaune* (encarté 6) et la *seslérie bleuâtre* des pelouses sèches calcaires confirmé par la nature des roches de calcschistes. Plus loin, on sort de la forêt de mélèzes pour atteindre un terrain plus découvert. Sur la gauche du sentier on remarque des troncs de frênes richement colonisés par de nombreux lichens caractéristiques de l'étage collinéen comme le *xanthoria* à soralies en demi-lune, le *physconia* en tuiles (fig. 1.5), le *physcia* maculé, le *physcia* étoilé, le *phaeophyscia* en rosette (encarté 9) et la *parmélie* presque argentée.

Sur le replat on découvre la cascade des Maures sur la gauche et les dents de Veisivi sur la droite. A droite du sentier on aperçoit une belle prairie de fauche sécharde avec la *bugrane jaune* (fig. 1.6), la *vesce esparcette*, l'*oeillet des Chartreux*, le *silène penché* (encarté 15), la *laitue vivace* et la rare *grande orobanche* (fig. 1.7) qui parasite la *centaurée scabieuse*. Le sentier tourne sur la gauche et part à flanc de coteau en passant près de beaux *genévriers communs*.

Sur les pentes, une prairie à brome montre de nombreuses espèces dont plusieurs indiquent clairement le calcaire : l'*aspérule des collines*, la *kœlérie du Valais*, le *laser siler*, la *saponaire rose* (fig. 1.8), la *bugrane rampante*, la *germandrée des montagnes*, mais aussi curieusement l'*anthéric à fleurs de lis* plutôt silicicole. On peut également y voir plusieurs orchidées comme l'*orchis moucheron* (encarté 3) et l'*orchis à long casque*, ainsi que des espèces assez rares comme la *tourette glabre* et le *lin à feuilles menues*. Notons également la présence d'une graminée caractéristique : la *mélisse ciliée*, une espèce xérophile des rochers calcaires. Toute la pente que l'on traverse ensuite est une pelouse xérique à végétation



Fig. 1.5 : physconia en tuiles



Fig. 1.6 : bugrane jaune, peu commune



Fig. 1.7 : grande orobanche, plante parasite rare



Fig. 1.8 : saponaire rose enluminant les pentes exposées

basse qui tend vers la steppe (Stipo-Poion) avec de nombreuses espèces intéressantes. On peut citer la *globulaire allongée*, la *germandrée commune*, l'*astragale pois chiche* (fig. 1.9), mais aussi des buissons comme l'épine noire, etc. L'*astragale pois-chiche* doit son nom à ses fruits ressemblant à ceux des pois chiches. Les *astragales* forment un énorme genre de plus de 3000 espèces dans le monde et de 12 espèces en Suisse dont sept sont présentes dans la commune. Dans la famille des légumineuses, elles sont reconnaissables par leurs feuilles composées de nombreuses folioles en nombre impair et leurs fleurs en grappe courte. Il ne faut toutefois pas les confondre avec les *oxytropis*. Pour cela une loupe ou de bons yeux sont nécessaires, car il s'agit de regarder l'extrémité de la carène (les deux pétales inférieurs soudés en forme de quille de bateau entre les deux ailes plus longues que la quille) et observer si cette extrémité est arrondie (*astragale*) ou prolongée par une pointe aiguë (*oxytropis*). Le sentier tourne sur la droite et l'on peut apercevoir une autre cascade. Sur les pentes descendant vers le torrent on voit une colonie de ronce des rochers mêlée de *valériane triséquée* et de *gentiane jaune*. La petite forêt de *mélèzes* nous montre à nouveau son cortège de lichens dont la *parméliopse ambiguë* à la base des troncs. Sur les branches, deux espèces en filaments pendants allongés (10-20 cm) : l'un d'un vert grisâtre clair est l'*usnée barbue*, l'autre beaucoup plus sombre, d'un brun verdâtre est le *bryoria sombre* (encarté 9). Après avoir traversé un petit bout de forêt on sort sur les prairies. A 1550 m d'altitude, on rencontre un embranchement. On poursuivra sur le sentier de droite qui arrive à une croix avant de déboucher sur des prairies de fauche. Sur la droite, le paysage est admirable avec la vallée, les villages de La Tour et des Haudères, les Veisivi, la Dent d'Hérens et le Pigne d'Arolla. Les prairies que l'on traverse montrent divers faciès selon l'exposition, la pente, les pratiques agricoles, etc. Sur les pentes bien exposées, on peut voir les espèces des pelouses sèches calcaires plus ou moins steppiques (Stipo-Poion) comme l'*épervière velue*, la *véronique germandrée* (encarté 8), l'*orchis brûlé* (encarté 3), la *fétuque du Valais*, mais aussi des espèces des pelouses mi-sèches (*Mésobromion*) comme la *sauge des prés* et la *gentiane croisette* (encarté 6). D'autres espèces sont liées aux pâturages gras comme le *cumin des prés* et d'autres, enfin, aux prairies de fauche typiques (*Polygono-Trisetion*) comme la *knautie des champs*, la *marguerite*, le *rhinanthé velu* ou encore le discret *lin purgatif* ou la belle *paradisie* selon l'époque. Sur les



Fig. 1.9 : astragale pois-chiche, dans les milieux exposés

dalles sèches la sarriette acinos, sur les rochers le nerprun nain typique des parois calcaires ensoleillées et la gypsophile rampante. Le sentier est souvent bordé de haies d'épine-vinette et d'épine noire (*Berberidion*) accompagnées de gesse à feuilles de deux formes (fig. 1.10). Sur les vieilles branches des pruniers épine-noire on voit parfois un lichen foliacé gris

clair, le *physcia* étoilé (encarté 9). A 1630 m, à la bifurcation du chemin de l'Omazon, on prendra à droite, le long du sentier de l'Omazon en direction de La Sage. On longe de belles pentes à lasser siller et lasser à larges feuilles. On traverse ensuite essentiellement des prairies de fauche fertilisées où on peut voir trèfle des prés (encarté 1), achillée millefeuille, alchémille commune, cerfeuil des prés, campanule à feuilles rhomboïdales (encarté 2), cumin des prés, chérophylle doré, dactyle aggloméré, fétuque rouge, patte d'ours, pâturin des prés, renoncule commune (encarté 12), rumex oseille, silène enflé (encarté 15), pissenlit officinal, avoine dorée et crépide des Pyrénées, parmi d'autres espèces observées précédemment. On traverse aussi trois torrents (le torrent des Maures, Le Pétérey et le torrent du Breque), où on observera des espèces plus hygrophiles comme la stellaire graminée et l'aster pâquerette, mais aussi des plantes liées à la forêt environnante comme l'épilobe à feuilles étroites, la véronique à feuilles d'ortie (encarté 8), la raiponce en épi et la luzule blanc-de-neige. On poursuivra tout droit sur le chemin passant sous La Sage pour arriver sous l'hôtel éponyme et monter sur la colline de Saint-Christophe. De nombreuses espèces intéressantes, dont certaines rares, s'y rencontrent comme le trèfle des champs et le doré (encarté 1), le pâturin joli et le bulbeux, le fraisier vert, la potentille droite (encarté 7), l'herniaire glabre, l'ail à tête ronde, l'odontites jaune, la joubarbe aranéeuse, la véronique du printemps et celle des champs (encarté 8), le *bunium* noix de terre, le thym pouliot, le gaillet jaune, la koelérie à grandes fleurs, parmi d'autres espèces déjà rencontrées auparavant, pour la plupart des espèces de dalles (*Sedo-Sclerantion*) et de pelouses siliceuses (*Stipo-Poion*). La petite chapelle, sur le sommet de cette colline sèche à 1663 m, daterait du XIV^{ème} siècle. Elle a été rénovée en 1681 puis en 1989.

Pour le retour à Evolène, on peut soit prendre le bus soit prendre le sentier qui descend sur La Tour ■





Fig. 1.10 : gesse à feuilles de deux formes, plante fréquente

ENCARTÉ 1 - LES TRÈFLES DE LA COMMUNE D'ÉVOLÈNE

Les trèfles doivent leur nom à leurs feuilles à trois folioles (mais qui n'a pas cherché les trèfles à quatre feuilles ! une anomalie). D'autres genres proches ont également de telles feuilles comme les luzernes ou les *bugranes*. Mais ils n'ont pas les fleurs réunies en inflorescences glomérulées, une autre caractéristique des trèfles. Les espèces de trèfles sont très nombreuses (env. 300) dans le monde, surtout en région méditerranéenne. La Suisse en abrite 26 espèces et la commune d'Évolène 14 espèces. Ces dernières ont des fleurs roses, pourpres, jaunes, blanches ou panachées de blanc et de rose. Certaines sont plutôt fréquentes, notamment dans les pâturages comme le trèfle des prés (**a**) et sa sous-espèce altitudinale blanche le trèfle des neiges (**b**), le trèfle des montagnes (**c**), le trèfle brun (**d**) et le trèfle des Alpes (**e**). On les rencontre encore le long des chemins comme le trèfle rampant (**f**). D'autres sont beaucoup plus rares et localisées dans des milieux spécifiques, chauds et secs pour le pied de lièvre (**g**) et le trèfle doré (**h**), d'éboulis alluvionnaires pour le trèfle pâlisant (**i**) et le très rare trèfle des rochers (**j**) découvert récemment. Les autres se rencontrent çà et là comme le joli trèfle alpestre (**k**), le trèfle hybride et le trèfle de Thal (**l**).



a/ trèfle des prés



b/ trèfle des neiges



c/ trèfle des montagnes



d/ trèfle brun



e/ trèfle des Alpes



f/ trèfle rampant



g/ trèfle des champs
ou pied de lièvre



h/ trèfle doré



i/ trèfle pâissant



j/ trèfle des rochers



k/ trèfle alpestre



l/ trèfle de Thal